

Ks. MICHAŁ KŁAKUS
Institute Diocésain de Formation Pastoral
Diocèse de Fréjus-Toulon, France

QUI ÉTAIT LE CHEF SPIRITUEL DE L'ÉMIGRATION POLONAISE EN FRANCE PENDANT «LA DRÔLE DE GUERRE»? LES RELATIONS TENDUES ENTRE MGR GAWLINA ET LE RECTEUR CEGIEŁKA

**KTO BYŁ DUCHOWYM PRZYWÓDCĄ EMIGRACJI POLSKIEJ
W CZASIE „DZIWNEJ WOJNY” WE FRANCJI? NAPIĘTE RELACJE
MIĘDZY BISKUPEM GAWLINĄ A REKTOREM CEGIEŁKĄ**

ABSTRACT:

In October 1939, Army Bishop Józef Gawlina arrived in France. A few days earlier, he had received official confirmation from Pope Pius XII of his pre-war assignment to organize military pastoral care. At that time in Paris, the head of the Polish pastoral ministry was Fr. Franciszek Cegiełka. This article addresses the issue of their mutual cooperation. It discusses the reasons for conflicts and rivalries between these two ambitious, intelligent and zealous priests. It also reveals Cardinal Hlond's role in the dispute between the two clergymen.

W październiku 1939 r. biskup polowy Józef Gawlina przybył do Francji na mocy otrzymanego od papieża Piusa XII potwierdzenia przedwojennych uprawnień dotyczących organizacji duszpasterstwa wojskowego. W tym czasie w Paryżu szefem duszpasterstwa polskiego był ks. Franciszek Cegiełka. W niniejszych artykule autor porusza problematykę ich wzajemnej współpracy. Omawia przyczyny powstałych konfliktów czy rywalizacji tych dwóch ambitnych, inteligentnych i gorliwych księży. Ukazuje rolę kard. Hlonda w sporze między tymi dwoma duchownymi.

I. Le Père Cegiełka et Mgr Gawlina: biographies et responsabilités jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale

Franciszek Cegiełka, né le 16 mars 1908 à Grabów sur Prosna (Grande Pologne), est issu d'une famille de marchands. La famille vivait dans un milieu religieux et patriotique, le père ayant combattu lors de «L'insurrection de la Grande Pologne» du 27 décembre 1918 au 19 février 1919¹. L'éducation des enfants de la

¹ F. Gomułczak, *Cegiełka – Pasterz Polonii*, Ząbki 2014, s. 48-49.

famille reposait sur le sens du devoir, la discipline personnelle, la solidarité, ainsi que sur l'esprit d'entreprise et le dévouement à la patrie. Des années plus tard, le Père Franciszek Cegiełka écrira à ce sujet:

«Dieu et la Pologne – c'est le grand objectif de ma vie. Pour ce grand objectif, je dois vivre, travailler avec cela à l'esprit, me battre, souffrir et mourir. Tout ce que je ferai pour la cause de Dieu sera pour le bien de la patrie, et Dieu aura aussi la gloire de travailler pour elle»².

Dans le collège pallottin («gymnase») de Klecza Dolna près de Wadowice, où étudia Cegiełka, des disputes éclataient parfois entre les garçons de la riche Grande Pologne – dont faisait partie Cegiełka – et ceux de la pauvre Galice, souvent appelée péjorativement «golicja» («Galice nue»)³. Jeune, Franciszek Cegiełka participa activement à de telles querelles, d'autant plus qu'il était doté d'un caractère coléreux et capable de réagir violemment dans certaines situations⁴. En revanche, Cegiełka était l'un des meilleurs étudiants. Après avoir étudié deux ans la philosophie au Grand Séminaire pallottin de Suchary, il fut envoyé à l'Université Grégorienne de Rome en 1927 pour y poursuivre ses études. Ordonné prêtre le 4 avril 1931 dans la basilique du Latran à Rome, il entreprit ensuite de nombreux voyages en France en 1931, en 1933, jusqu'à s'y établir en 1936. Là, il découvrit l'importance et le rôle dévolu au prêtre polonais. Le prêtre n'était pas seulement le gardien spirituel de l'émigration polonaise dans ce pays, mais aussi une aide précieuse dans la vie quotidienne de cette diaspora. Depuis 1836, le ministère pastoral polonais opère en France dans le cadre de la Mission polonaise. Son cadre juridique a été défini dans les «Statuts», signés le 19 juin 1922 entre le Cardinal Edmund Dalbor⁵ et Mgr Emmanuel Chaptal⁶. Des documents importants sont également à mentionner comme le «Règlement des aumôniers polonais»⁷, rédigé conjointement par les évêques polonais et français en 1925⁸, qui stipule les devoirs des prêtres polonais en France, ou encore les «Directives et recettes pour les prêtres polonais en France»⁹ publiées en 1925 par le cardinal Edmund Dalbor, réglementant le travail pastoral des prêtres polonais.

² F. Cegiełka, *Mistyka Ojczyzny*, Warszawa 1999, s. 75.

³ F. Gomułczak, *Cegiełka...*, s. 50.

⁴ Tamże, s. 71.

⁵ Edmund Dalbor (1869–1926), archevêque de Gniezno et Poznań, primat de Pologne (1915), cardinal (1919).

⁶ Emmanuel Chaptal (1861–1943), évêque auxiliaire de Paris (1922). Responsable de l'organisation du ministère pastoral des étrangers dans la capitale – voir J.-L. Clément, *Mgr Chaptal et la Mission diocésaine des étrangers*, Cahiers de la Méditerranée, 2008, *Migration et religion en France*, t. 1, s. 53-63.

⁷ B. Panek, *Księża polscy w duszpasterstwie południowej Francji 1922–1929*, Paris 1993, s. 11; G. Garçon, *Les catholiques polonais en France (1919–1949)*, Lille 2004, p. 53; R. Dzwonkowski, *Polska opieka religijna we Francji 1909–1939*, Poznań–Warszawa 1988, s. 59-62.

⁸ M. Kłakus, *Regulamin dla kapelanów polskich we Francji – okoliczności powstania*, „Studia Polonijne”, 42 (2021), p. 57-74.

⁹ B. Panek, *Księża polscy...*, p. 11; G. Garçon, *Les catholiques polonais...*, p. 54.

Ces documents confirmaient l'importance et le rôle du Recteur de la Mission polonaise dans la pastorale des Polonais en France, mission qui dépendait elle-même du Primat de Pologne. Le Recteur était quant à lui le seul coordinateur de la pastorale polonaise en France. Ces documents précisaient également les fonctions et les domaines de compétence des prêtres polonais en France. Le prêtre polonais était le premier interlocuteur vers lequel se tournaient ses compatriotes. Il était sollicité pour gérer les questions d'ordre administratif, recevoir les documents officiels – comme les cartes d'identité –, organiser des rendez-vous médicaux, maintenir le contact avec la famille restée en Pologne, écrire des lettres ou encore envoyer de l'argent. A partir de 1937, le Primat de Pologne a confié cette fonction de Recteur de la Mission au Père Franciszek Cegiełka¹⁰. Afin de comprendre son style pastoral particulièrement offensif et son comportement durant la «drôle de guerre» à Paris, il convient de rappeler les circonstances dans lesquelles il a été nommé Recteur de la Mission Catholique polonaise. Cette prise de fonction faisait suite au scandale impliquant le Père Filip Dachowski, prêtre polonais d'Amiens. Les autorités françaises l'avaient accusé d'obtenir des profits, en faisant travailler des ouvriers polonais dans les mines françaises ainsi que des postulants dans des monastères français, corrompant au passage des fonctionnaires polonais et français. Ces chefs d'accusation aboutirent à son arrestation. Cette affaire fut largement commentée dans le nord de la France. Les autorités religieuses françaises accusèrent le Recteur de la Mission de l'époque, le Père Witold Paulus¹¹, de son absence de contrôle sur le clergé polonais en France, ce qui fut la raison principale de son limogeage en 1937¹². Dès lors, pourquoi le Primat de Pologne a-t-il choisi un jeune prêtre âgé seulement de 29 ans – inexpérimenté mais toutefois ambitieux – pour lui succéder et assurer une fonction aussi importante? Le Père Franciszek Cegiełka était bien connu du Cardinal Hlond¹³. En 1932, alors que le Primat faisait route vers Dublin pour assister au Congrès Eucharistique, il fit escale dans le port français du Havre. L'accueil que lui avait réservé le Père Cegiełka renforça son admiration pour lui. Le Primat fut aussi très impressionné par le discours du jeune prêtre¹⁴.

Après avoir accepté la fonction de Recteur de la Mission catholique polonaise en France le 18 juin 1937, ce jeune homme commença son ministère en organisant

¹⁰ Franciszek Antoni Cegiełka SAC (1908–2003) a été ordonné prêtre à Rome (1931), missions en France (1931–1933) et en Pologne (1933–1936). En 1936, il est de nouveau envoyé en France. Recteur de la Mission Catholique Polonaise à Paris (de 1937 à 1947). Emprisonné dans des camps de concentration à Sachsenhausen et Dachau. En 1947, il se rend à Rome puis aux États-Unis.

¹¹ Witold Paulus (1892–1973), prêtre du diocèse de Poznań (1916), Recteur de la Mission catholique polonaise (1934–1937).

¹² F. Gomułczak, *Cegiełka...*, s. 74-75

¹³ August Hlond SDB (1881–1948), ordonné prêtre le 23 septembre 1905, Administrateur Apostolique de la Haute Silésie (1922–1925), évêque de Katowice (1925–1926), Primat de Pologne (1926–1948), cardinal (1927). Fondateur de la Congrégation: «*Societas Christi pro Emigrantibus Polonis*» (Société du Christ pour les Emigrés Polonais) (1932). Pendant la deuxième guerre mondiale il résida à Rome (IX 1939–VI 1940) et en France (VI 1940–1944). Au mois de septembre 1944 il fut déporté en Allemagne par les nazis. Il parvint à retourner en Pologne au mois de juillet 1945.

¹⁴ F. Gomułczak, *Cegiełka...*, s. 76.

les affaires de la Mission. Il prit notamment des mesures destinées à améliorer la discipline au sein des aumôniers polonais¹⁵ et obtint du cardinal Hlond – Protecteur de l’Emigration Polonaise – des pouvoirs étendus, afin d’exercer un plus grand contrôle sur les prêtres polonais qui lui étaient confiés. Le 14 août 1937, moins de deux mois à peine après sa prise de fonction à Paris, il adressa au Primat de Pologne un projet d’ordonnance réglementant la conduite des prêtres: interdiction de théâtre, de cinéma, âge requis des femmes résidant au foyer des prêtres, tenue du clergé... Ces propositions ont de surcroît renforcé l’autorité du Recteur sur les prêtres polonais. Les mesures prises par le Recteur de la Mission polonaise produisirent les effets escomptés. Cegiełka jouissait d’une grande confiance auprès des Polonais de France qui envoyèrent au Primat des témoignages de gratitude et de soutien. Cependant, certains aumôniers polonais, ayant été offensés par cette gestion autocratique de la Mission, allèrent jusqu’à surnommer Cegiełka «Savonarole»¹⁶. La Mission, ternie par le scandale de 1937, commençait à se relever et à retrouver son autorité. Cegiełka était bien conscient de la renommée dont jouissait la Mission catholique polonaise en France.

Dès les premiers jours de la guerre, le Père Franciszek Cegiełka s’engagea dans l’organisation du mouvement antinazi des émigrés polonais de France. Il contribua à la création du «Comité civique polonais» («Polski Komitet Obywatelski») le 2 septembre 1939 à Lille, qui réunissait dans ses rangs à la fois des membres de l’Union des Polonais de France, des ouvriers polonais militant dans les syndicats français, des éditeurs de la presse polonaise en France, mais aussi des délégués de la «vieille» émigration polonaise du XIXe siècle. Le but de cette organisation, en coopération avec les autorités franco-polonaises, était d’entreprendre des actions pour lutter contre l’occupant en Pologne¹⁷.

De septembre 1939 jusqu’en mai 1940, Cegiełka intervenait sur les ondes de la radio «Paris-Mondial» où il appelait à résister contre l’Allemagne. Ce n’est pas un hasard si le Cardinal Verdier¹⁸ le nomma en septembre 1939 responsable de l’organisation de la pastorale dans l’armée polonaise, formée dans le camp d’entraînement français de Coëtquidan en Bretagne. Cegiełka, sous l’autorité de l’archevêque de Paris, délégua deux aumôniers polonais pour y travailler¹⁹.

Le Recteur de la mission polonaise bénéficiait du soutien du gouvernement polonais réformé dans la capitale française fin septembre. À l’invitation de l’ambassa-

¹⁵ Prêtres polonais en France qui ont reçu la mission de l’évêque du diocèse de rencontrer, accompagner et rassembler toutes les personnes originaires de Pologne portaient le titre de «aumôniers polonais» – voir: R. Dzwonkowski, *Polska opieka religijna...*, p. 306.

¹⁶ J. Gawlina, *In viam pacis. Dziennik Biskupa Polowego Wojska Polskiego 1939–1945*, J. Myszor (dir.), Katowice 2019, s. 73; Jérôme Savonarole OP (1452–1498), réformateur italien, institua et dirigea la dictature théocratique de Florence (1494–1498).

¹⁷ P. Kalinowski, *Emigracja Polska we Francji w służbie dla Polski i Francji 1939–1945*, Paryż 1970, s. 9–11; W. Śladkowski, *Polacy we Francji*, Lublin 1985, s. 162.

¹⁸ Jean Verdier (1864–1940), archevêque de Paris (1929), cardinal (1929) – voir: D.M. Dauzet, F. Le Moigne (dir.), *Dictionnaire des évêques de France au XX siècle*, Paris 2010, s. 654–656.

¹⁹ F. Gomulczak, *Cegiełka...*, p. 104.

deur Juliusz Łukasiewicz²⁰, il participa – en tant que représentant du Primat – à la prestation de serment de Władysław Raczkiewicz²¹ comme président de la République de Pologne le 30 septembre 1939. Le lendemain, en l'église polonaise – située au 263 rue Saint Honoré²² –, il célébra la messe en présence des plus hautes autorités polonaises pour la victoire sur l'ennemi et la prospérité de la patrie²³. Le 3 octobre 1939, le Président de la République de Pologne invita le Recteur de la Mission polonaise afin de s'assurer de la coopération de tous les Polonais de France dans la lutte contre l'occupant²⁴.

Deux semaines plus tard, le 18 octobre 1939, l'aumônier général de l'armée polonaise, Mgr Józef Gawlina, arriva dans la matinée à Paris en provenance de Rome. Né en Haute-Silésie en 1892, Mgr Józef Gawlina est de seize ans l'aîné du *Père Cegiełka*. Ses parents étaient agriculteurs, et à l'instar de Cegiełka, sa maison familiale était remplie de piété et d'amour pour la patrie. Dans sa jeunesse, Józef fut l'un des membres de l'association patriotique polonaise qui lutta contre la germanisation de la Silésie. En 1914, il entra à la faculté de théologie de l'Université de Wrocław. Pendant la Première Guerre mondiale, il fut contraint de combattre dans l'armée allemande. Ordonné prêtre en 1921, il fut un proche collaborateur du futur Primat de Pologne, Mgr August Hlond. Józef Gawlina était un prêtre dynamique et montra toutes ses compétences comme curé de l'importante paroisse des ouvriers en Silésie, «Królewska Huta». Il fut aussi un organisateur efficace de la vie religieuse dans le diocèse de Katowice, à la fois responsable de « l'Action catholique » et du journal «Gosc Niedzielny». On lui confia également l'Agence de presse catholique en Pologne de 1927 à 1929. En 1933, il est nommé évêque aux Armées. À ce poste, il faisait preuve de réserve avec les militaires et les civils, tout en ayant une bonne connaissance de la situation politique. Au sujet du délicat problème du divorce dans le milieu des officiers supérieurs, il défendit cependant l'enseignement moral de l'Église, en insistant notamment sur l'indissolubilité des relations conjugales²⁵. En septembre 1939, après un court séjour en Roumanie, il part pour Rome. Quelques jours avant son arrivée en France, le 12 octobre 1939, le Pape Pie XII lui confirmera sa juridiction comme Evêque aux Armées polonaises²⁶.

Jusqu'à l'arrivée de Mgr Gawlina à Paris, le Père Franciszek Cegiełka était unanimement apprécié, non seulement comme responsable de la pastorale polonaise dans ce pays, mais aussi comme l'un des dirigeants des immigrés polonais en France.

²⁰ Juliusz Łukasiewicz (1882–1951), *ambassadeur* de Pologne à Moscou (1933–1935) puis à Paris (1936–1939). Ensuite en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

²¹ Władysław Raczkiewicz (1885–1947) ministre de l'intérieur (1921, 1925–1926 et 1935–1936), président de la Pologne en exil (1939–1947).

²² Toutes les églises citées dans cet article sont situées à Paris, sauf mention contraire.

²³ L. Brette, *Après savoir prêté serment LE PRESIDENT RACZIEWICZ (sic!) reçoit l'hommage du peuple polonais*, Exelsior, 2 X 1939, s. 1, 4 ; b.a., *Les membres du nouveau gouvernement polonais prêtent serment*, L'Action française 2 octobre 1939, s. 3.

²⁴ Monitor Polski 3 X 1939, nr 220, s. 1.

²⁵ P. Majka, *General Józef Gawlina – biskup polowy*, Warszawa 2017, s. 241-244.

²⁶ D. Bednarski, *Biskup Józef Gawlina jako opiekun Polaków na emigracji*, Katowice 2019, s. 54.

L'arrivée dans la capitale française de cet évêque aux Armées, ambitieux et expérimenté, provoquera un bouleversement dans le quotidien du Père Cegiełka. Il s'est probablement posé des questions sur la conduite à adopter avec l'évêque et sur la nécessité de travailler en étroite collaboration.

II. Entre le Père Cegiełka et Mgr Gawlina, une relation d'inimitié

La perspective d'une coopération mutuelle entre le père Cegiełka et l'évêque Gawlina était un défi qui s'annonçait difficile pour les deux hommes d'Église. Avant même de venir dans la capitale française, Mgr Gawlina avait été informé des méthodes de travail pastoral du Recteur de la Mission catholique polonaise en France. Alors qu'il était encore à Bucarest, entre le 18 septembre et le 4 octobre, il écrivit à Hlond:

«(...) ma pensée était de reprendre l'institution polonaise à Paris avec le consentement de Votre Eminence, mais c'est un projet audacieux, d'autant plus qu'y travaille le Père Cegiełka»²⁷.

À la gare de Lyon, il a été accueilli en personne par le Recteur de la Mission catholique polonaise. Ce fut donc la rencontre de deux ecclésiastiques ambitieux, intelligents, zélés, patriotes polonais, et bénéficiant de surcroît de la confiance du Primat de Pologne. Tous deux étaient convaincus de la grandeur des tâches qui leur seraient confiées, dont celle d'œuvrer pour la libération de leur patrie. Les premiers sujets de conversation avec l'Évêque aux armées sur le sol français portèrent certainement sur l'organisation de l'aide matérielle pour la Pologne, ainsi que sur la conscription des ressortissants polonais. On peut supposer que le Père Franciszek Cegiełka avait informé Mgr Gawlina de sa juridiction, donnée par l'Archevêque de Paris, et des mesures prises à ce titre comme par exemple la nomination d'aumôniers militaires. Nous ignorons si le Recteur de la Mission connaissait les pouvoirs papaux accordés à Mgr Gawlina le 12 octobre 1939. Il est certain que ces informations ont dû irriter l'Évêque polonais qui les a reçues comme une atteinte à ses prérogatives. Il a d'ailleurs consigné dans son journal cet épisode du 18 octobre 1939:

«Mercredi 18 octobre. Je suis arrivé à Paris le matin. À la gare, le colonel Fyda et le Père Cegiełka (qui a pris la direction de l'aumônerie militaire sans mon consentement) (...) J'ai appris que le Père Cegiełka a commencé à nommer des aumôniers militaires, même dans les brigades»²⁸.

Lors du congrès des prêtres polonais à Clamart le 24 novembre 1939, Monseigneur Gawlina fut également profondément choqué d'apprendre que le Recteur

²⁷ Gawlina do Hlonda, Bukareszt 27 IX 1939, dans: J. Myszor, J. Konieczny, *Korespondencja Augusta Hlonda i Józefa Gawliny w latach 1924–1948*, Katowice 2003, s. 197.

²⁸ J. Gawlina, *In viam...*, s. 43.

de la mission avait commencé à nommer des aumôniers militaires, plus d'un mois après son arrivée en France:

«Un congrès de prêtres polonais appartenant à la Mission a eu lieu à Clamart. (...) Le Recteur, le P. Cegiełka a souhaité la bienvenue à tout le monde (...) il a développé l'idée que nos ressortissants devraient épargner pour rentrer dans notre Pologne avec de l'argent, ce que les prêtres de la Mission ont décidé d'adopter. (En attendant, il les propose comme aumôniers militaires, et de plus, il en a déjà nommé quelques-uns. Par cet acte, il a dépassé les limites de sa juridiction)»²⁹.

Il faut ajouter que pendant ce congrès, le Recteur avait essayé d'obtenir de Mgr Gawlina le pouvoir d'organiser l'aumônerie militaire polonaise, ce que mentionne encore Mgr Gawlina dans son journal:

«Dans ce contexte, il y a même eu un petit incident, notamment lorsque le Père Kirschke³⁰, proposé par lui [Cegiełka] au poste d'aumônier militaire, il lui [Cegiełka] a demandé de vive voix, pourquoi ils [les aumôniers polonais] n'avaient pas encore été enrôlés dans l'armée. Comme je savais depuis hier que ce jeu entre lui et le Recteur avec lequel il vit était bien préparé, j'ai exprimé ma surprise quant-à la raison pour laquelle le Père Kirschke ne m'avait pas encore parlé. Le Recteur Cegiełka a jugé nécessaire de m'instruire, d'une voix élevée et d'un doigt menaçant, sur la nécessité de nommer des prêtres aumôniers militaires parmi ceux de la Mission. Et qui les remplacera sur le terrain? Quand il a fait ses remarques sur les aumôniers militaires, je lui ai demandé de ne pas faire d'allusions, et de dire ce qu'il savait de plus et d'en subir les conséquences. N'eût été la présence des invités, j'aurais boycotté la réunion. Il me semble que le Père Cegiełka n'aura jamais de tact»³¹.

Alors que Mgr Józef Gawlina défendait la juridiction papale liée à l'organisation de l'aumônerie militaire polonaise, le Recteur avait jalousement conservé ses privilèges concernant l'organisation de la pastorale civile des Polonais de France. Par conséquent, lors des cérémonies patriotiques pour la libération de la Pologne, il se réservait souvent le droit de décider du déroulement de ces célébrations, sans consulter préalablement Mgr Gawlina. Selon la presse française³², le 22 octobre 1939 en l'église de Notre Dame des Victoires, le Père Franciszek Cegiełka, célébra une messe solennelle en présence de Mgr Józef Gawlina, au cours de laquelle les fidèles ont prié pour la liberté de la Pologne. Le lieu choisi n'était pas anodin car, le 13 décembre 1855, le responsable de la Mission à l'époque – le Père Jełowicki³³-

²⁹ Tamże, s. 72.

³⁰ Tadeusz Kirschke (Kirschke) (1908–1996), prêtre polonais en France (1935), aumônier militaire (à partir de 1940), aumônier à Murnau.

³¹ J. Gawlina, *In viam...*, s. 72.

³² [Havas], *Une cérémonie religieuse a eu lieu, hier, à Paris, pour la restauration de la Pologne*, Le Petit Marseillais, 23 X 1939, p. 4 ; (...), *La protestation polonaise. Une messe solennelle à Notre Dame des Victoires pour la restauration de la Pologne*, Le Progrès de la Côte-d'Or, 23 X 1939, p. 3 ; (...), *Cérémonie franco-polonaise à Notre-Dame des Victoires*, L'Ouest-Éclair (Rennes), 23 X 1939, p. 3 ; (...), *Une messe pour la Pologne à Notre-Dame-des-Victoires*, L'Aube, 24 X 1939, p. 2.

³³ Aleksander Jełowicki (1804–1877), participant au Soulèvement de Novembre (1830–31), immigré en France, militant social, religieux, supérieur de la mission polonaise à Paris.

fit ériger une plaque de marbre blanc et rouge en forme de cœur à l'effigie de Marie, incrustée de l'emblème de la Pologne. À côté, une lampe perpétuelle était allumée comme symbole de la continuité de l'État polonais. À cette cérémonie participèrent des personnalités comme le général Denain,³⁴ le prince Xavier de Bourbon,³⁵ l'ambassadeur de Pologne Juliusz Łukasiewicz ou encore Stanisław Stroński³⁶. De nombreux porte-drapeaux polonais, français et anglais y assistaient également. Gawlina lui-même décrit cet événement comme suit:

«Dimanche 22 octobre. Messe à Notre Dame des Victoires, célébrée par le père Cegiełka. Le sermon a été prononcé par le chanoine Charles Jourdain ; J'ai béni la bannière de Notre-Dame de Częstochowa et l'ai placée près de l'autel»³⁷.

Et il en sera de même, le jour de la fête du Christ-Roi lors de la messe célébrée à l'intention des soldats polonais, dans l'église de la rue Saint Honoré. Présidée par Mgr Gawlina, le Recteur de la Mission accueillit les invités en prononçant néanmoins un discours en forme d'homélie³⁸, pour montrer qu'il était bien l'hôte de ces lieux.

À l'image de cette «drôle de guerre» des années 1939-1940, on a l'impression qu'une «drôle de guerre» opposait en même temps Mgr Gawlina et le Père Cegiełka, pour savoir lequel des deux présiderait et prêcherait lors des messes pour la Pologne.

Le 29 novembre 1939, le général Sikorski demanda à Gawlina de célébrer le lendemain une messe en mémoire des marins polonais morts sur le navire «Piłsudski». Dans la soirée du 29 novembre Gawlina appela Cegiełka mais, incapable de s'entendre avec lui, il se rendit en personne au siège de la Mission polonaise pour demander la permission de prêcher pendant cette messe du 30 novembre 1939, normalement célébrée par le Père Franciszek Cegiełka³⁹.

Quelques mois plus tard, le 4 avril 1940, le Recteur de la Mission polonaise présida en présence de Mgr Gawlina une messe commémorative en l'honneur de l'ancien ambassadeur de Pologne en France Alfred Chłapowski⁴⁰. Gawlina n'était certainement pas satisfait de cette « répartition des rôles ». Dans son journal, il écrit de manière laconique: «Jeudi 4 avril. Le service est célébré par le Recteur

³⁴ Victor Léon Ernest Denain (1880–1952) homme politique français, général, commandant de l'armée de l'air française (1934–1936).

³⁵ François Xavier Charles Marie de Bourbon (1889–1977), frère de l'impératrice Zita d'Autriche et du prince Félix de Luxembourg. Prétendant au trône espagnol.

³⁶ Stanisław Stroński (1882–1955) politique et universitaire polonais ; vice-président du gouvernement polonais en exil (30 IX 1939).

³⁷ J. Gawlina, *In viam...*, s. 47.

³⁸ [Havas], *Une messe pour l'armée polonaise à Paris*, Le Petit Marseillais, 30 X 1939, p. 4; J. Gawlina, *In viam...*, s. 51.

³⁹ J. Gawlina, *Większej miłości nie ma nad tą, że ktoś życie kładzie dla braci swoich*, Paryż 30 XI 1939 – dans: tenże, *Przemówienia, pisma, rozkazy 1939–1945*, A. Kunert, A. Przewoźnik, R. Stolarski, (dir.), Warszawa 2002, p. 30-31.

⁴⁰ Alfred Chłapowski (1874–1940) ambassadeur de Pologne à Paris (1924–1936), assassiné par les Allemands en 1940.

Cegiełka et Mgr Chaptal pour le repos de l'âme de l'Ambassadeur Chłapowski»⁴¹. Pour lui, cet affront était d'autant plus violent qu'assistaient à cette cérémonie⁴² le Nonce Valerio Valeri et le chef du gouvernement français Jean Paul Reynaud⁴³.

Force est de constater que Mgr Gawlina et le Père Cegiełka évitèrent soigneusement de célébrer ensemble les messes dans l'église polonaise de Paris⁴⁴.

Si l'ordonnancement des services dans l'église polonaise était une source de discorde entre les deux hommes, leur manière de prêcher l'était également. Cette opposition de style provoqua des tensions jusqu'à aboutir à la confusion. Cegiełka pensait que Gawlina n'avait pas été suffisamment explicite dans ses discours sur les raisons de l'attaque de la Pologne par les Allemands, et qu'il usait d'un langage bien trop édulcoré et diplomatique. Il se permettait de donner publiquement à l'évêque aux armées des instructions sur le style à adopter dans les sermons⁴⁵. De son côté, Mgr Gawlina estimait que le discours de Cegiełka était trop concis, sec, sans aucune humanité⁴⁶, comparant le style du Recteur de la Mission polonaise à celui du grand Inquisiteur espagnol Tomás de Torquemada⁴⁷.

Si les deux ecclésiastiques ont dénoncé en chaire la terreur des actions allemande en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale, salué les sacrifices de la population civile et les combats héroïques des soldats sur les champs de bataille – appelant même à combattre l'envahisseur nazi – tout, dans le style et l'argumentation, les opposait. Le langage de Mgr Gawlina était pictural et métaphorique. Cet évêque avait recours à la parabole biblique pour décrire les événements dont il parlait. Sachant que ses auditeurs étaient à la fois des Polonais et des Français, peu expérimentés sur les questions de politique intérieure et extérieure de la Seconde République polonaise, il évita de porter un jugement sur les causes de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que sur les préparatifs et les capacités de défense de l'armée polonaise en septembre 1939. Dans ses discours, il essayait d'attirer l'attention sur la défense héroïque et le sacrifice des soldats polonais, mais également sur l'attachement et la fidélité de la population civile à la religion catholique. Lors de son sermon pour la fête du Christ-Roi, le 29 octobre 1939, Gawlina déclara notam-

⁴¹ J. Gawlina, *In viam...*, s. 124.

⁴² (...), *Un service funèbre à la mémoire de M. Chłapowski*, Le Progrès de la Côte-d'Or, 5 IV 1940, p. 3 ; [H.], *Service funèbre à Paris en mémoire de M. Chłapowski*, L'Ouest-Éclair (Rennes), 5 IV 1940, s. 3 ; (...), *Le carnet du «Figaro»*, Le Figaro, 09 IV 1940, s. 2.

⁴³ Jean Paul Reynaud (1878–1966), chef du gouvernement français et ministre des Affaires étrangères (III 1940–VI 1940).

⁴⁴ Dans cette même église, en présence des autorités de l'Etat polonais, le 2 janvier 1940 Cegiełka a célébré la messe à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Roman Dmowski. Le 24 février 1940, Mgr Gawlina a présidé la messe à l'intention des professeurs de Cracovie tués dans le camp de Sachsenhausen-Oranienbourg. Trois jours plus tard (26 février 1940), Mgr Gawlina a célébré dans cette église une messe en présence de la petite-fille de Mickiewicz. [voir:] (...), *Services religieux*, Le Temps, 4 I 1940, s. 3 ; (...), *Nos échos aujourd'hui*, Le Petit Parisien, 25 II 1940, s. 2 ; (...), *Congrès et réunions. Le congrès des émigrés polonais*, Le Temps 27 II 1940, p. 2.

⁴⁵ J. Gawlina, *In viam...*, s. 51.

⁴⁶ Tamże.

⁴⁷ Tomás de Torquemada OP (1420–1498), grand inquisiteur au Conseil Royal d'Espagne (1483–1498).

ment: «Une puissance nous a envahis sans déclarer la guerre. Une autre nous a poignardés dans le dos»⁴⁸. Il n'oublia pas non plus de rendre hommage aux soldats polonais qui « par fidélité, honneur et bravoure » ont sacrifié leur vie.

Dans ses homélies et ses discours, Mgr Gawlina suscitait toujours l'espoir d'une victoire dans cette guerre contre le Troisième Reich⁴⁹.

Le style des discours du père Franciszek Cegiełka était au contraire totalement différent. Le Recteur, habitué que ses auditeurs soient des émigrés polonais, préférerait s'adresser à eux d'une manière franche et directe, comme il avait l'habitude de le faire avant la guerre. Malheureusement, il n'a pas tenu compte qu'aux célébrations honorant la Pologne participaient aussi des responsables politiques polonais et étrangers. Dans ses discours, il a rouvert des blessures, recherché les coupables de l'invasion allemande de la Pologne – et ce, même en Pologne – et les a fermement condamnés. Ses discours étaient dénués de tout esprit de finesse.

L'exemple le plus frappant fut le jour de la fête de l'indépendance de la Pologne, le 11 novembre 1939. Ce jour-là, le sermon prononcé par le Père Cegiełka dans l'église de l'Assomption provoqua un véritable scandale. La célébration eut un tel retentissement qu'elle fit les gros titres des journaux. La presse de l'époque comme «L'Action française»⁵⁰, «Le Journal»⁵¹, «L'Ouest-Éclair»⁵², rapporta en détail le déroulement de cette cérémonie. Cette cérémonie fut d'autant plus importante qu'elle rassemblait les dignitaires des autorités polonaises en exil – Stroński⁵³ qui représentait le président polonais Raczyński, le général Józef Haller, Zygmunt Lubicz-Zaleski – mais aussi le président de la République française Albert Lebrun⁵⁴ et le chef du gouvernement français Édouard Daladier⁵⁵. Le gouvernement polonais avait également accordé des accréditations pour des représentants d'États étrangers comme les ambassadeurs de France Léon Noël⁵⁶, des États-Unis Drexel Biddle, du Brésil, ainsi que le consul général d'Angleterre, Frank Savery. Si la messe a été présidée par Mgr Gawlina, le sermon, lui, a été confié au Père

⁴⁸ J. Gawlina, *Kazanie na Święto Chrystusa Króla wygłoszone w kościele Polskim w Paryżu, 29 października 1939 r.* – dans: tenże, *Z wojny i z wygnania*, Rzym 1952, s. 16.

⁴⁹ Tamże, s. 19; J. Gawlina, *Przemówienie na zakończenie roku wygłoszone w rozgłośni radiowej w Paryżu dnia 31 grudnia 1939 roku*, tamże, s. 23.

⁵⁰ (...), *Le maréchal Rydz-Smigły s'est démis de ses fonctions*, L'Action française, 12 XI 1939, s. 3.

⁵¹ (...), *Mgr Gawlina célèbre un service solennel pour la Pologne*, Le Journal, 13 XI 1939, s. 2.

⁵² [Havas], *La fête nationale polonaise célébrée à Paris*, L'Ouest-Éclair (Rennes), 12 XI 1939, s. 3.

⁵³ Stanisław Stroński (1882–1955), vice-Premier ministre (1939–1940), ministre de l'information et de la documentation (1940–1943).

⁵⁴ Albert Lebrun (1871–1950), Président de la République française (1932–VII 1940).

⁵⁵ Édouard Daladier (1884–1970), chef du gouvernement français (1938–mars 1940); ministre des affaires étrangères (septembre 1939–mars 1940; mai 1940–juin 1940), ministre de la Défense nationale et de la Guerre (1936–1940).

⁵⁶ Léon Noël (1888–1987), délégué général du Haut-commissariat de la République française dans les provinces du Rhin (1927–1930), ministre plénipotentiaire en Tchécoslovaquie (1932–1935), ambassadeur en Pologne (1935–39) et auprès du gouvernement polonais en exil en France (jusqu'en juin 1940).

Franciszek Cegiełka. Le Recteur profita de la présence d'invités de marque pour prononcer de mémoire un discours sur la défense héroïque de l'État polonais en septembre 1939 contre l'envahisseur nazi. Si cet hommage à la défense polonaise était attendu par l'assistance, le Recteur a en revanche livré son sentiment sur la manière d'établir les relations dans l'État polonais renaissant à la fin de la guerre, en fustigeant notamment les minorités nationales. Mgr Gawlina décrivit la teneur de ce sermon dans son journal:

«Samedi 11 novembre. Messe dans l'Église polonaise, ex re⁵⁷ de la fête de l'Indépendance (...). Le sermon a été prononcé par le Père Cegiełka. J'ai été terrifié quand j'ai entendu les mots de condamnation, des mots sur la punition, et quant aux minorités: «En pleine conscience de ce que je dis, je déclare que les minorités ont trahi. Par conséquent, après la conquête de la Pologne, les minorités doivent aller au mur d'exécution. C'est l'éthique catholique ». Il [Cegiełka] donnait des conseils au gouvernement. Il a parlé de choses inutiles. L'église a une acoustique inadéquate pour une telle voix»⁵⁸.

Fort heureusement, le sermon prononcé en polonais par Cegiełka n'eut le même retentissement dans l'assemblée. Si le public français n'a pas compris l'étonnement que Cegiełka a suscité, ses propos ont stupéfait le reste de l'assistance. Les politiciens polonais présents ont exprimé leur mécontentement. Le ministre Stroński et le général Haller exigèrent que l'évêque polonais attirât l'attention du Recteur sur l'ambiguïté de son discours. Le consul général d'Angleterre, Frank Savery, a émis l'hypothèse que le passage sur le traitement des minorités nationales pouvait être utilisé contre les arguments des autorités polonaises au sujet des futures frontières étatiques de la République de Pologne⁵⁹: «En pleine conscience de ce que je dis, je déclare que les minorités qui ont trahi, nous les mettrons contre le mur»⁶⁰. On sait que Gawlina est intervenu auprès du Primat de Pologne, accusant Cegiełka d'un manque de maturité et de réserve dans la manière de présenter ses idées, allant jusqu'à qualifier son sermon de «déséquilibré, vaniteux, bruyant»⁶¹.

Le 16 novembre 1939, à l'issue de la messe célébrée dans l'église polonaise, Mgr Gawlina s'est entretenu avec le Père Cegiełka. Il lui demanda de s'appuyer sur la miséricorde divine pour préparer ses sermons, et de faire preuve d'empathie et de compassion devant la souffrance d'autrui. Il l'intima aussi de les rédiger en amont, et particulièrement lors de célébrations aussi importantes. Les propos de Gawlina étaient opportuns car l'un des arguments de la propagande allemande, pour justifier l'attaque contre la Pologne, était la nécessité de défendre la minorité allemande contre la répression menée par les autorités polonaises. De plus, ce sujet était particulièrement sensible en France. Quatre mois après le début de la Seconde Guerre mondiale en février 1940, le cardinal de Paris Jean Verdier souhaitait

⁵⁷ Latin: «à propos».

⁵⁸ J. Gawlina, *In viam...*, s. 62.

⁵⁹ Ibid, p. 62-63.

⁶⁰ *Gawlina à Hlond*, Paris 14 XI 1939, dans: J. Myszor, J. Konieczny, *Korespondencja Augusta Hlonda...*, s. 203-204.

⁶¹ *Gawlina à Hlond*, Paris 14 XI 1939, dans: tamże, s. 203-204.

connaître la position de Mgr Gawlina sur la démarcation des frontières à l'ouest de la Pologne, habitée justement par cette minorité allemande⁶². Dans sa manière de s'exprimer, le Père Franciszek Cegiełka a certainement été influencé par son éducation familiale rigoureuse, où le sentiment patriotique était particulièrement fort.

L'événement qui cristallisa toutes les tensions entre Mgr Gawlina et le Père Franciszek Cegiełka eut lieu fin février ou début mars 1940. Le Recteur refusa de prêter l'église polonaise à Mgr Gawlina afin qu'il puisse y organiser une retraite pour les soldats polonais, ce qu'il relate dans son journal:

«Samedi 16 mars. Les officiers du Régina⁶³ demandent une retraite. Je demande au Père Cegiełka de mettre à notre disposition l'église polonaise. Devant son refus, j'ai annoncé une retraite chez les sœurs [polonaises], rue de Vaugirard»⁶⁴.

On peut supposer que l'épisode du « lieu de la retraite des officiers » n'était qu'un prétexte pour établir un rapport de force entre Gawlina et Cegiełka. On sait déjà qu'en février 1940, Mgr Gawlina attendait le Père Zygmunt Kaczyński⁶⁵ qui arriva finalement au mois de mars. Mgr Gawlina appréhendait certainement cette arrivée, sachant que le 11 décembre 1939, le chef du gouvernement polonais – le général Sikorski – lui avait laissé entendre que Mgr Kaczyński deviendrait le responsable des affaires religieuses⁶⁶ auprès du gouvernement polonais en exil. Cette situation ne pourrait qu'affaiblir l'importance de l'évêque aux armées, en réduisant progressivement son pouvoir et son prestige auprès des soldats polonais.

De plus, le Père Cegiełka savait que Mgr Gawlina était non seulement responsable de la pastorale des soldats polonais, mais également *vice-président* de la « Croix Rouge polonaise » en France. C'est pour toutes ces raisons qu'il fut invité par les évêques français à visiter leurs cathédrales et à participer aux manifestations en l'honneur de la Pologne, organisées par la France. Cela pouvait constituer une menace pour son poste et être la raison de son renvoi de Paris. Ce n'est pas un hasard si les aumôniers polonais du doyenné de Paris entendaient faire pression sur les autorités polonaises en exil, lors d'une rencontre début mars 1940, afin que le Père Cegiełka soit nommé membre du Conseil national – responsable de l'organisation de la vie religieuse de l'émigration polonaise en France⁶⁷.

Tous les deux comprirent que seul le Primat de Pologne qui résidait à Rome à cette époque serait à même de résoudre ce conflit. Au début du mois de mars 1940, Mgr August Hlond informa Mgr Gawlina du prochain voyage du Père Cegiełka dans la « ville éternelle » à la fin du mois. L'évêque Gawlina se doutait que l'un

⁶² *Gawlina à Hlond*, Paris 25 II 1940, dans: tamże, s. 216.

⁶³ L'Hôtel Régina à Paris était un des sièges du gouvernement polonais à Paris pendant la "drôle de guerre".

⁶⁴ J. Gawlina, *In viam...*, s. 120.

⁶⁵ Zygmunt Kaczyński (1894–1953), directeur de l'agence catholique de presse en Pologne (1930–1939), pendant la deuxième guerre mondiale en France et au Royaume-Uni, membre du Conseil National.

⁶⁶ J. Gawlina, *In viam...*, s. 79.

⁶⁷ *Gawlina à Hlond*, Paris 12 III 1940, dans: J. Myszor, J. Konieczny, *Korespondencja Augusta Hlonda...*, s. 221.

des sujets de conversation entre le Primat et le Recteur porterait sur leur relation conflictuelle. Par conséquent, il s'est décidé à agir en adressant une lettre à Mgr Hlond. Sans rien dévoiler de son conflit avec le Recteur au Primat, il accusa le Père Cegiełka de succomber à l'influence du modernisme, d'où la nécessité de nommer comme Recteur «quelqu'un de plus âgé». Dans une lettre du 12 mars 1940, il écrit d'ailleurs:

«Merci, Votre Eminence, pour la nouvelle de l'arrivée du Père Cegiełka. Ses affaires doivent être réglées. L'épiscopat entier s'est battu au sujet des lycées mixtes, jusqu'à ce que plusieurs femmes demandent un tel lycée, et le Recteur s'incline devant leur souhait, qu'il aurait pu traiter différemment. Des étudiants se plaignent de ce système. Un jeune homme de 17 ans est venu me voir, mais je l'ai envoyé de mon propre chef au catéchiste, le P. dr. Zawidzicki. Les étudiants vivant dans notre maison se plaignent du comportement d'un certain professeur. Cette affaire se terminera mal. L'âge des étudiants est trop avancé pour la mixité (...) En fait, il serait temps de mettre enfin un terme à ces jeux, et j'imagine qu'un Recteur plus âgé, qui saura faire la différence entre son point de vue et sa mission, peut conduire à une action harmonieuse»⁶⁸.

Les accusations portées contre Cegiełka étaient vraiment très graves, mais les propos de Mgr Gawlina étaient-ils recevables et crédibles? Il faut se rappeler que dans la Pologne de l'entre-deux-guerres, l'épiscopat polonais a lutté contre les écoles mixtes⁶⁹. Néanmoins du mois d'octobre jusqu'au mois de mars 1940, Mgr Gawlina «avait fermé les yeux» sur cette affaire⁷⁰, ce que n'ignorait pas le Primat de Pologne.

Il a bien compris que le différend entre le Recteur et le grand aumônier aux armées n'était qu'une question d'ambition. Finalement, Mgr Hlond reconduisit le Père Franciszek Cegiełka dans ses fonctions de Recteur de la Mission catholique polonaise⁷¹. Le Primat demanda au Père Cegiełka d'apaiser ses relations avec Mgr Józef Gawlina et d'éviter les conflits, mais aussi de travailler en étroite collaboration. Les deux ecclésiastiques n'étaient pas indifférents aux recommandations du Primat de Pologne. Pendant les deux derniers mois «de la drôle de guerre», ils essayèrent de retrouver un semblant d'unité malgré les divisions. Le Recteur

⁶⁸ Gawlina à Hlond, Paris 12 III 1940, dans: tamże.

⁶⁹ A. Samsel, *Koedukacja w II Rzeczypospolitej – teoria i praktyka*, dans: *Funkcja prywatnych szkół średnich w II Rzeczypospolitej – 1918–1939*, E.J. Kryńska (dir.), Białystok 2004, s. 110; *taż*, *Koedukacja w szkołach średnich w Polsce i na świecie w latach 1918–1939 – świadomy wybór czy zło konieczne*, *Przegląd Historyczno-Oświatowy* 2004, nr 3-4, s. 86.

⁷⁰ Il connaissait les relations dans cette institution dès le début, d'autant plus que la pension des filles était située dans le bâtiment des sœurs de Nazareth (rue Vaugirard), le même où Mgr Gawlina a vécu à Paris.

⁷¹ Ce n'est pas par hasard qu'immédiatement après son arrivée d'Italie, le Recteur a publié le message du Primat de Pologne aux Polonais de France dans le plus important journal de l'émigration polonaise, avec les mots suivants: «*le Cardinal August Hlond, Primat de Pologne, par la volonté du Saint-Père assure la protection administrative de tous les Polonais séjournant à l'étranger. En France, le Recteur de la Mission catholique polonaise dirige la pastorale polonaise, au nom du Primat de Pologne*», voir: A. Hlond, *Orędzie Prymasa Polski do Polaków we Francji*, *Narodowiec* 3 IV 1940, s. 3.

était notamment favorable aux clubs militaires, soutenus par l'évêque aux armées. D'ailleurs, le grand aumônier aux armées assistera au rassemblement organisé par le Recteur lors de la bénédiction de la bannière de l'école et du lycée Cyprian Norwid⁷². Il semblerait que le Père Cegiełka ait apprécié ce geste de la part de Mgr Gawlina. Par la suite, l'évêque polonais présidera sans aucune difficulté le 14 mai 1940, la célébration destinée aux soldats polonais en exil – qu'il confiera au Cœur de Jésus⁷³ – dans l'église de l'Assomption. Et il en sera de même, le 26 mai 1940, lors de la procession de la Fête Dieu, toujours dans cette même église⁷⁴.

III. Conclusion

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les relations entre Mgr Józef Gawlina et le Recteur de la Mission polonaise furent extrêmement complexes. Ils étaient contraints d'organiser ensemble la prise en charge religieuse de l'émigration polonaise en France. Les conflits entre eux étaient nourris par des questions d'ambition. Il y avait un manque réciproque de confiance et de compréhension. Dans ce conflit armé qui avait secoué l'Europe entière, la frontière entre la pastorale militaire et civile était relativement ténue. Tous les deux, influencés par une solide éducation patriotique, étaient convaincus de la pertinence de leurs idées mais leur forte personnalité, ajoutée à une soif d'ambition, ont fini par pervertir les deux dignitaires de l'Église. Cependant, tous deux étaient conscients qu'il fallait agir pour le bien de l'Église et la servir. Un grand mérite revint au Primat de Pologne August Hlond, et ce, tout particulièrement pendant la crise de février-mars 1940, où l'opposition entre les deux hommes était telle que le conflit risquait d'être rendu public. Ils avaient bien compris qu'en dépit de leur rivalité, il était nécessaire qu'ils unissent leurs forces pour le bien de leur Patrie. Le 22 juin 1940, l'armistice est signé et les nazis envahissent Paris. Le gouvernement polonais et Mgr Gawlina quittent la France. En octobre 1940, le Père Franciszek Cegiełka sera arrêté par les autorités allemandes et il reviendra à Paris le 24 mai 1945. Le 1er septembre 1947, en raison des nouvelles conditions politiques d'après-guerre, il sera démis – à sa demande – de ses fonctions de Recteur de la Mission polonaise.

Le 28 janvier 1949, le pape Pie XII nommera Mgr Józef Gawlina Protecteur de l'émigration polonaise. À cette occasion, le 12 mars 1949, le Père Cegiełka lui adressera une lettre des États-Unis:

«Occupé par un travail de retraite continu, j'ai appris avec retard la nomination de Votre Excellence en tant que Protecteur des missions catholiques polonaises et de l'émigration polonaise. Mais malgré le retard, mes vœux sont marqués d'un enthousiasme spontané pour cette décision. Que Votre Excellence accepte mes vœux précisément sous cette forme de joie. L'homme est heureux de ce

⁷² Établissements scolaires polonais à Paris.

⁷³ J. Myszor (oprac.), *Arcybiskup Józef Gawlina. Wspomnienia*, Katowice 2004, s. 181.

⁷⁴ J. Gawlina, *In viam...*, s. 140.

rendez-vous, qualifié par Votre Excellence de «vieux ennemi», mais plus encore maintenant attaché à Votre Excellence, qu'il entreprend des travaux dans des moments aussi difficiles, qu'il a voulu consacrer à l'épisode français par conviction et donc avec des formes dures d'amour»⁷⁵.

Dans ses mémoires écrits après la guerre, il est intéressant de relever que Mgr Gawlina finira par apprécier les travaux de l'ancien Recteur, en le décrivant comme «un pallotin énergique, intelligent, extrêmement précieux mais pas toujours équilibré»⁷⁶. Les blessures du passé semblaient refermées et les relations apaisées. Pendant son séjour à Rome, dans les années qui suivirent la guerre, le Père Cegiełka et Mgr Józef Gawlina se rencontreront plusieurs fois. Au cours de ces échanges, ils partageront leurs observations sur la situation de l'Église en Pologne et des Polonais dans le monde. Mais, c'est leur position anticommuniste après la Seconde Guerre mondiale qui aura finalement rapproché le plus les deux hommes.

Sources et bibliographie

Sources imprimées

- Dauzet D.-M., Le Moigne F. (dir.), *Dictionnaire des évêques de France au XX siècle*, Paris 2010.
- Gawlina J., *Z wojny i z wygnania*, Rzym 1952.
- Gawlina J., *In viam Pacis. Dziennik Biskupa Polowego Wojska Polskiego 1939–1945. Józef Gawlina*, J. Myszor (dir.), Katowice 2019.
- Gawlina J., *Przemówienia, pisma, rozkazy 1939-1945*, A. Kunert, A. Przewoźnik, R. Stolarski (dir.), Warszawa 2002.
- Myszor J. (dir.), *Arcybiskup Józef Gawlina. Wspomnienia*, Katowice 2004.
- Myszor J., Konieczny J., *Korespondencja Augusta Hlonda i Józefa Gawliny w latach 1924-1948*, Katowice 2003.

Journaux

- Escelsior (1939)
- L'Action française (1939-1940)
- L'Aube (1939-1940)
- Le Figaro (1939-1940)
- Le Petit Marseillais (1939-1940)
- Le Petit Parisien (1939-1940)
- Le Progrès de la Côte-d'Or (1939-1940)
- Le Temps (1939-1940)
- L'Ouest-Éclair (Rennes) (1939-1940)
- Narodowiec (1939-1940)

⁷⁵ Cegiełka à Gawlina, Buffalo 12 III 1949, dans: D. Bednarski, *Biskup Józef Gawlina jako opiekun...*, s. 411.

⁷⁶ J. Myszor, *Arcybiskup...*, s. 162.

Bibliographie

- Bednarski D., *Biskup Józef Gawlina jako opiekun Polaków na emigracji*, Katowice 2019.
- Cegiełka F., *Mistyka Ojczyzny*, Warszawa 1999.
- Clément J.-L., *Mgr Chaptal et la Mission diocésaine des étrangers*, Migration et religion en France 2008, t. 78, p. 53-63.
- Dzwonkowski R., *Polska opieka religijna we Francji 1909-1939*, Poznań–Warszawa 1988.
- Dzwonkowski R., *Religijna i społeczna rola Polskiej Misji Katolickiej w okresie międzywojennym i w latach II wojny światowej*, Studia Polonijne 1987, t. 11, s. 205-221.
- Dzwonkowski R., *Szkolnictwo polskie we Francji w czasie II wojny światowej*, Studia Polonijne 1981, t. 4, ps. 187-199.
- Garçon G., *Les catholiques polonais en France (1919-1949)*, Lille 2004.
- Gielec H., *Le lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans (1940-1946)*, Nancy 2010.
- Gogolewski E., *La langue polonaise dans l'enseignement élémentaire et secondaire en France: 1833-1990*, Lille 1994.
- Gomułczak F., *Cegiełka – Pasterz Polonii*, Ząbki 2014.
- Klechta J., *Najstarsza w świecie. Polska Misja Katolicka we Francji 1836-2006*, Paryż 2006.
- Kalinowski P., *Emigracja polska we Francji w służbie dla Polski i Francji 1939-45*, Paryż 1970.
- Kłakus M., *Regulamin dla kapelanów polskich we Francji – okoliczności powstania*, Studia Polonijne 42 (2021), s. 57-74.
- Majka P., *General Józef Gawlina – biskup polowy*, Warszawa 2017.
- Panek B., *Księża polscy w duszpasterstwie południowej Francji 1922-1929*, Paris 1993.
- Samsel A., *Koedukacja w II Rzeczypospolitej – teoria i praktyka*, dans: *Funkcja prywatnych szkół średnich w II Rzeczypospolitej – 1918-1939*, E.J. Kryńska (dir.), Białystok 2004, s. 101-111.
- Śladkowski W., *Polacy we Francji*, Lublin 1985.

Słowa kluczowe: Józef Gawlina, Franciszek Cegiełka, Misja Polska, kapelani, wojsko
Keywords: Józef Gawlina, Franciszek Cegiełka, Polish Mission, chaplains, military